

grillon : cricket

voltigeant : volant

azur : bleu

éclater : briller

petit-maître : dandy

sort : destin

fit : a fait

figure : beauté

nul : personne

autant vaudrait n'exister pas : aussi bien ne pas exister (*rather not exist*)

attraper : prendre

échapper : évader (*to escape*)

survenir : arriver

déchirer : mettre en morceau

retraite : maison

Notes culturelles

Jean-Pierre Claris de Florian, né près de Sauve à Logrian, le 6 mars 1755 et mort à Sceaux le 13 septembre 1794, est un auteur dramatique, romancier, poète et fabuliste français.



Issu d'une famille noble et vouée à la carrière des armes, il naît au château de Florian, sur la commune de Logrian, près de Sauve dans le Gard, au pied des Basses-Cévennes. Sa mère, d'origine espagnole meurt lorsqu'il est enfant et il est élevé au château de Florian. Son oncle ayant épousé la nièce de Voltaire, c'est à dix ans, en juillet 1765 lors d'un séjour à Ferney, qu'il est présenté au célèbre écrivain, son grand-oncle par alliance, qui le surnomme Florianet.

A treize ans, il devient page au service du duc de Penthièvre puis entre quelques années plus tard à l'école royale d'artillerie de Bapaume. À sa sortie, il sert quelque temps comme officier dans le régiment des dragons de Penthièvre. La vie de garnison ne lui convenant pas, il sollicite et obtient une réforme qui lui conserve son grade dans l'armée mais lui permet de suivre le duc de Penthièvre à Anet et Paris (un petit appartement lui était réservé à l'Hôtel de Toulouse) et de s'adonner entièrement à la poésie. Le duc de Penthièvre, qui lui avait donné à sa cour le titre de gentilhomme ordinaire, resta sa vie durant son ami et son protecteur.

Il est élu membre de l'Académie française en 1788 après avoir vu deux de ses œuvres couronnées par cette institution. Contraint, en tant que noble, de quitter Paris lors de la Révolution française, il se réfugie à Sceaux. Malgré l'appui de son ami François-Antoine de Boissy d'Anglas, il est arrêté en 1794, l'épître dédicatoire de Numa Pompilius qu'il avait écrite à la reine huit ans plus tôt, le desservant devant le Comité de sûreté générale. Remis en liberté le 27 juillet grâce à Boissy d'Anglas, il meurt subitement le 13 septembre à l'âge de trente-neuf ans, probablement des suites de sa détention.

Il est enterré à Sceaux où sa tombe a été érigée en sanctuaire des Félibres, association culturelle et littéraire créée par Frédéric Mistral au milieu du XIXe siècle. Elle se trouve dans le Jardin des Félibriges, entourée de bustes des membres célèbres de l'association. Chaque année, à la fin du printemps s'y déroule une manifestation commémorative : les Fêtes Félibréennes de Sceaux.

Œuvre

Jean-Pierre Claris de Florian est particulièrement connu en tant que fabuliste, ses fables étant unanimement considérées comme les meilleures après celles de Jean de la Fontaine. Le critique Dussault (1769-1824) écrit dans ses *Annales littéraires* : « Tous ceux qui ont fait des fables depuis La Fontaine ont l'air d'avoir bâti de petites huttes sur le modèle et au pied d'un édifice qui s'élève jusqu'aux cieux ; la hutte de Florian est construite avec plus d'élégance et de solidité que les autres et les domine de plusieurs degrés ».

Cent douze fables de Florian ont été publiées de son vivant et douze de manière posthume. Les morales de certains de ses apologues sont encore citées couramment, comme « Pour vivre heureux, vivons cachés » (Le Grillon), « Chacun son métier, les vaches seront bien gardées » (Le Vacher et le Garde-chasse) ou « L'asile le plus sûr est le sein d'une mère » (La Mère, l'Enfant et les Sarigues). Quant aux expressions « éclairer sa lanterne » ou « rira bien qui rira le dernier », elles sont tirées respectivement des fables Le Singe qui montre la lanterne magique et Les deux Paysans et le Nuage.

Toutefois, il a aussi écrit des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des contes en prose ou en vers, une traduction très libre du *Don Quichotte* de Cervantès et de nombreux poèmes dont la plupart ont été mis en musique (plus de 200 partitions). La romance la plus connue est *Plaisir d'amour*, qui figure dans la nouvelle *Célestine*, mise en musique par Jean Paul Égide Martini.

Jean-Pierre Claris de Florian (March 6, 1755 château of Florian, near Sauve, Gard – September 13, 1794) was a French poet and romance writer.



His mother, a Spanish lady named Gilette de Salgues, died when he was a child. He was brought up by his grandfather and studied at St. Hippolyte. His uncle and guardian, the Marquis of Florian, who had married a niece of Voltaire, introduced him at the château de Ferney and in 1768 he became page at Anet in the household of the Duc de Penthièvre, who remained his friend throughout his life. Having studied for some time at the artillery school at Bapaume he obtained from his patron a captain's commission in the dragoon regiment of Penthièvre.

He left the army soon after and began to write comedies, and was elected to the Académie Française in 1788. On the outbreak of the French Revolution he retired to Sceaux, but he was soon discovered and imprisoned; and though Robespierre's death spared him, he died a few months later still in prison.

Works

To modern readers, Florian is chiefly known as the author of pretty fables well suited as reading for the young, but his contemporaries praised him also for his poetical and pastoral novels. Florian was very fond of Spain and its literature, doubtless owing to the influence of his Castilian mother, and both abridged and imitated the works of Cervantes.

Florian's first literary efforts were comedies; his verse epistle *Voltaire et le serf du Mont Jura* and an eclogue *Ruth* were crowned by the French Academy in 1782 and 1784 respectively. In 1782 also he produced a one-act prose comedy, *Le Bon Ménage*, and in the next year *Galatie*, a romantic tale in imitation of the *Galatea* of Cervantes. Other short tales and comedies followed, and in 1786 appeared *Numa Pompilius*, an undisguised imitation of Fénelon's *Télémaque*.

In 1788 he became a member of the French Academy, and published *Estelle*, a pastoral of the same class as *Galatie*. Another romance, *Gonzalve de Cordoue*, preceded by an historical notice of the Moors, appeared in 1791, and his famous collection of *Fables* in 1802. Among his posthumous works are *La Jeunesse de Florian, ou Mémoires d'un Jeune Espagnol* (1807), and an abridgment (1809) of *Don Quixote*, which, though far from being a correct representation of the original, had great and merited success.

Florian imitated Salomon Gessner, the Swiss idyllist, and his style has all the artificial delicacy and sentimentality of the Gessnerian school. Perhaps the nearest example of the class in English literature is afforded by John Wilson's *Lights and Shadows of Scottish Life* (written as Christopher North). Among the best of his fables are reckoned *The Monkey showing the Magic Lantern*, *The Blind Man and the Paralytic*, and *The Monkeys and the Leopard*.